

DES DESSINS D'ANGES AUX VISAGES GRAVES

Tignous, dessinateur de presse.

Entretien. Vif et lumineux.

Tignous, vous connaissez ? Des prétendus tabous, il se rit. L'ironie et le paradoxe, il adore. Tignous ? C'est un talent indéniablement moderne et fécond, une valeur sûre et d'avenir, par delà la mode. Dessin militant, dessin de presse, il n'est pas sectaire. Il travaille pour qui le demande, hormis le Front National. Télérama, La Croix, Charlie, Fluide Glacial ou encore Science et Vie, le Journal de Mickey. Bien d'autres encore.

Bien sûr, ce n'est pas le livre le plus gai de l'année, mais c'est un des plus forts. Une volée de pages à tout casser, mais quelle claque de chair et d'âme. Un cadeau.

Son illustration du livre de l'avocate Nathalie SENNEGON-NATAF "L'amour s'envole, les enfants restent", écrit en collaboration avec Marie Noël TARDY, pédopsychiatre, le projette sur le devant de la scène. « Et moi, me mettre en valeur, ça ne me plaît pas du tout, je n'aime pas parler de moi. Mais bon si c'est pour défendre l'enfant, là, je suis d'accord ».

Alors, pour aider, informer et rassurer les enfants et leurs parents, cet homme simple et discret partage son œil de photographe, son intelligence d'ethnologue, son trait d'artiste. A tous les enfants du divorce, aussi fragiles que l'aile d'un papillon, c'est surtout un bel hommage de l'homme de crayon. Un coup de cœur de l'artiste, funambule efficace entre humour et gravité. Et ses dessins en disent plus long que des mots. L'air de rien, de dessin en dessin, il rend palpable la vie des familles qui s'emmêlent. Oui, en dessinant, Tignous écrit avec la lumière. Son dessin vient bouleverser notre regard sur le divorce et offre au lecteur un paysage qui laisse le champ libre à la réflexion, à l'émotion aussi. C'est forcément irremplaçable, forcément.

Défendre l'enfant avant tout

Quel formidable travail ! Tignous, 48 ans, traverse ce livre, un crayon à la main. Et il explore, au trait, la vie, l'imaginaire de l'enfant avec un grand respect. Le charme de ce livre superbement édité – bravo pour le petit guide à l'usage exclusif des enfants – tient beaucoup au dessin. A quoi tu songes ? Tignous questionne la pensée du petit garçon transporté dans un monde d'adultes inquiétant. Son travail constitue ici un fabuleux territoire graphique où sont mises en œuvre des formes, un rythme, un déroulé narratif : bref, la capacité à traduire le subconscient d'un enfant en images.

Genèse d'une aventure littéraire unique.

« Du dessin de couverture et des têtes de chapitres prévus initialement, j'en ai réalisé plus d'une vingtaine. Le sujet, les enfants du divorce, m'interpellait, c'est sûr. Ensuite, du choix cornélien de devoir choisir parmi le nombre est venu la nécessité de présenter l'ouvrage entièrement illustré ». Comment vit-il avec l'inspiration ? « Une fois la machine lancée, les idées arrivent au fur et à mesure. Je rebondis aussitôt sur celle qui jaillit. Je lis, note dans les marges. L'idée, je la dessine immédiatement ou pas. Elle mûrit. Je baigne dedans. Des jours et des nuits. Je cogite des semaines entières. Une idée, je peux la réaliser tout de suite, ou resté devant ma table à dessin quatre heures ou deux jours entiers en panne d'inspiration. Aujourd'hui, je suis vraiment fier d'avoir participé à sa réalisation ». Humble et chaleureux, l'illustrateur confie encore : « J'ai donné le mieux que j'ai pu. Si notre livre touche le maximum de personnes, c'est bien. Mais maintenant, mes dessins ne m'appartiennent plus. Ils sont faits pour vivre leur propre vie ».

Son occupation préférée : regarder et peindre la vie. Passion !

Tignous croque en toutes saisons et à toute occasion. Main gauche en mouvement. Avec un naturel époustouflant. Infatigable, jour après jour, il dessine. Chez lui, dans son atelier, à Montreuil. Un quartier d'eaux fortes pour esprit ouvert, à la curiosité insatiable. A Charlie-Hebdo, seul et entouré, devant une grande table en demi-cercle de bois clair, encombrée de crayons, de stylos, d'esquisses, d'un monde en alerte, il résume d'un trait, de crayon et d'humour, l'atmosphère ambiante. Généreux, facétieux. Ses dessins, c'est son sésame. Par son trait de crayon, sa vitalité et sa prodigieuse créativité, il marque et projette sur sa feuille ce qu'il emprunte à la vie, au métro, au café du coin, au quotidien quoi. Dans un monde aux arêtes trop aiguës, il observe les visages des hommes, des femmes, des enfants. Et croit au partage et à l'échange. Provoquant d'emblée une certaine idée de la fraternité. De sorte que ses saynètes brillent de tristesse et colère, amour et tendresse. Son regard débusque des images inattendues parmi les situations les plus banales. Il assemble personnages, objets et jouets dans des compositions insolites, vraies, crues, remplies d'humour et de tendresse. Et il rejoint les grands thèmes qui de tout temps interpellent : l'amour, la puissance, le bonheur de vivre, la mort et la souffrance. Bien sûr, les faits d'actualité, de société. Il marque encore plus de tendresse pour les enfants. Il n'y a qu'à regarder ses illustrations dans "l'amour s'envole..."

Quand, à Paris, il commence ses études de dessin publicitaire et d'architecture d'intérieure, il avait déjà entamé sa carrière de dessinateur de presse. En effet, à l'âge de 16 ans, Tignous, natif de la région bordelaise, dessinait déjà pour Antirouille, un journal pour les jeunes **"J'aimais beaucoup l'architecture mais je ne me voyais pas tirer des traits toute ma vie. Alors que le dessin de presse, pour lequel des professionnels m'encourageaient, m'apportait beaucoup plus de liberté"**. Une façon de ne pas être pieds et poings liés.

En 1980, Télérama et le Monde de la Musique publient ses premiers dessins. Il est alors le plus jeune dessinateur de presse français. IL a 23 ans. Ce sera alors de nombreuses collaborations Télérama, Fluide glacial, l'Echo des savanes, l'Express, VSD, et aujourd'hui toujours Charlie Hebdo et Marianne, et une émission sur LCP (la chaîne parlementaire) où il croque en direct.

Auteur de nombreux livres dont Banlieues - Tant que ça tient avec Robach chez Denoël en 1997, Pourquoi faire simple chez Découverte ou encore des albums hors-séries sur des sujets difficiles comme celui des sectes, il affectionne particulièrement le dessin reportage. Chez Hoëlbeck paru récemment « les années Charlie » « les années JPII ». Que ce soit en Inde ou au Japon, l'ailleurs nourrit tout autant l'essence même de son pinceau. En participant à des festivals de la caricature de presse (il fut le président du dernier festival de la caricature et du dessin de presse de Castelnaudary en janvier 2006 avec pour thème cette année « le sport dans le sang » Album « le sport dans le sang », Emma Flore – Collectif Mozart qu'on assassine Albin Michel) ou encore récemment au « salon du livre et de la presse jeunesse » à Montreuil, « je veux montrer que le dessin est quelque chose de vivant, donner envie aux festivaliers de dessiner eux-mêmes, et pas seulement de regarder les pages ». Homme accessible immédiatement, Il affectionne particulièrement ces rendez-vous où se mêlent artistes confirmés et découvertes en provoquant rencontres et échanges avec le public. Notamment avec les jeunes. « A celui qui veut faire ce métier, je lui réponds, vas-y, fais le quelle que soit la difficulté ». Le but est le même, quelle que soit l'expression du dessin – presse, bd, caricature - c'est celui d'arriver à donner cohérence et pertinence entre idée, dessin, texte. Qu'ils se tiennent. Quelle que soit la patte artistique de l'auteur du dessin. Cabu, son ami, son maître à Charlie Hebdo, en train de dessiner en ce début de calme soirée d'après bouclage, lâche, d'une douceur toute fraternelle « **Tignous, c'est sa gamme de couleurs qui le caractérise, à nulle autre pareille. Et c'est un bon coloriste !** » Chapeau bas, Monsieur Tignous.

Tignous, c'est un dessinateur, un historien du crayon qui depuis 1980 fait du "journalisme graphique" son métier. Un observateur éclairé et incisif de l'actualité. Qui croque avec tendresse et ironie toute la "comédie humaine". C'est un trait aiguisé, affûté. Son pays de prédilection demeure néanmoins le dessin de presse, mais l'écart est ouvert entre le dessin et l'illustration.

Fécond, c'est dur, séduisant, vrai, tranquille, constant à la fois dans la forme et dans l'expression profonde des figures. La sobriété donne au tragique une grande force. Un éclairage y ajoute, dans son climat même, une grande profondeur intérieure où les êtres dépouillés revêtent l'aspect de leur plus profonde, leur plus grave, leur plus tragique réalité. Pour expliquer et faire comprendre telle ou telle situation, il trace l'affaire en quelques traits et quelques mots dans une bulle. La plupart du temps, sans filet, sans bulle. Impressionnant. En regardant le « Tignous », cet humour toujours, on sourit, on rit souvent. On réfléchit toujours.

L'humour éclate dans ses dessins, juste. C'est un journaliste qui observe ses contemporains avec l'oeil d'un photographe, les comprend avec l'intelligence d'un

ethnologue, les décrit avec le trait d'un artiste. Tout cela parce qu'il aime la vie, les enfants par dessus tout.

Sous sa plume, le monde bat, sans méchanceté mais non sans impertinence. Son crayon est bref, drôle, efficace. Graphiquement, il fait preuve d'une économie de moyens à la mesure de l'aisance de son trait mais ne tombe jamais dans le graffiti.

Plus que jamais, dans sa collaboration avec Nathalie SENNEGON-NATAF et Marie Noël TARDY, ses dessins font mouche. Profondément marqués par les trois critères essentiels au dessin de presse que sont la lisibilité, la simplicité et la clarté, ils illustrent ce tourbillon affectif et juridique que représente la séparation. Tout un art de l'ellipse avec l'image et l'humour en plus pour les enfants du divorce... et leurs parents.

Propos recueillis par Nathalie Simondet